**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 492

**Artikel:** Le pouvoir économique de la femme : [1ère partie]

**Autor:** Posthumus, Lily / Regel, C. de

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262563

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A.

DIRECTION ET RÉDACTION M<sup>10</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

M<sup>11</sup> Emilie GOURD, 17, rue Topner

ADMINISTRATION

M<sup>12</sup> Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

ANNONCES

SUISSE. Fr. 5... La ligne ou son espace:
ETRANGER . 8... 40 centimes répétes
Le numéro . 0.25 déductions p. annonces répétes
Les absensants private de 1º fanvier . 1 paris de 10111-6; iles télitré des absensants de 6 mois (3 fc.) rabbin par la sanute de 12 mais a cent.

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

Guillaume le Taciturne.

#### AVIS IMPORTANT

Nous informons tous ceux de nos abonnés, anciens et nouveaux, qui ne se sont pas encore acquittés du versement de leur abonnement pour 1937, ou qui, si ils ont reçu notre journal à l'essai, ne nous l'ont pas encore retourné s'ils ne désirent pas s'abonner, que nous prendrons prochaine-ment en remboursement postal le montant de cet abonnement, frais en plus. Nous serons très reconnaissantes à tous ceux qui nous faciliteront cette tâche en s'acquittant sans tarder de ce versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943 (prix de l'abonnement: 5 fr. Prix réel de

revient: 6 fr.)

Et en ces temps difficiles, où les femmes doivent grouper leurs efforts, nous demandons tout spécialement à celles, anciennes abonnées et nouvelles lectrices, à qui il est possible de consacrer 42 centi-mes par mois à notre journal, de faire à son égard ce geste de solidarité, dont notre MOUVEMENT a besoin pour vivre.

L'Administration.

namment indifférentes à l'égard de ce problème. Ce sont les questions économiques et sociales qui les appellent enfin à la réflexion et qui éveil-lent leur intérêt.

(La suite en 3me page.)

### Le pouvoir économique de la femme<sup>1</sup>

L'entente internationale est difficile à cause de la mauvaise situation économique, et les relations économiques sont difficiles parce qu'il n'y a pas d'entente internationale. Pour sortir de ce cercle vicieux, il faut se souvenir que l'entente interna-tionale doit se faire entre gouvernements, et que les gouvernements peuvent être influencés par l'opinion publique. Pour qu'ils le soient, il faut d'abord avoir quelque chose à dire, et ensuite savoir se faire écouter. Or les femmes ont quelque chose à dire dans le domaine économique, et

par ce terme de « pouvoir économique de la femme » il faut entendre, non pas le pouvoir

<sup>1</sup> D'après les notes de la conférence de M<sup>me</sup> Posthumus donnée à Genève le 24 novembre 1936.

# FEMMES SCULPTEURS SUISSES



Ida SCHAER-KRAUSE (Zürich): Terres cuites.

que possèdent ceux qui gagnent de l'argent - de

L'activité économique tout entière s'exerce sur deux terrains distincts, celui de la production et celui de la consommation. Ces deux domaines n'ont pas toujours été séparés. L'homme sauvage

Mais l'homme, c'est-à-dire l'être humain, a bien

ce pouvoir-là, l'homme en a bien plus que la femme — mais un pouvoir spécial qui nécessite quelques explications préalables.

produisait ce qu'il consommait, en appliquant la première règle du bréviaire économique, celle du maximum de résultat avec le minimum d'effort.

vite découvert le seconde règle économique, celle de la spécialisation ou de la division du travail. Dès lors il ou elle ne pourvoit plus lui-même à tous ses besoins, mais il ou elle s'est spécialisé dans la production de tel ou tel objet, en en escomptant l'échange avec les produits d'autres spécialistes.

Ces échanges ont été grandement facilités par

Pintroduction de l'argent. Le cordonnier put vendre dorénavant ses souliers à tous ceux qui lui offraient de l'argent, et non plus seulement au petit nombre de ceux qui étaient en possession de produits dont il avait besoin lui-même. D'autre part, ayant amassé une certaine somme, il nut certaine par le ceutiere par le certaine somme, il nut certaine par le certaine par le certaine somme, il nut certaine par le il put continuer à travailler même lorsqu'aucun acheteur immédiat ne se présentait. L'introduction de l'argent a donc grandement stimulé la division du travail, mais a introduit aussi un élément d'insécurite entre la production et la consommation. Non seulement le producteur ne consomme plus ce qu'il produit, mais comme il ne travaille plus pour un petit groupe de gens qu'il connait, mais pour un grand nombre d'inconnus — ce qu'il peut faire grâce à l'introduction de l'argent — il n'a plus la certitude que son travail sera rémunéré. Cette production pour inconnus s'appelle production pour un marché. C'est par habitude seulement que l'no parle de l'homme et du consommateur, alors qu'il fauil put continuer à travailler même lorsqu'aucun

l'homme et du consommateur, alors qu'il fau-drait dire « l'homme et la femme » et surtout « la consommatrice ». En effet, la femme surtout tient en mains l'emploi qui sera fait de l'argent. Il est difficile de donner des statistiques exactes, mais au moins les ¾ du revenu total d'un peuple passent par les mains des femmes. Et l'on arrivera à comprendre d'une façon plus concrète ce que c'est que ce pouvoir en étudiant les modi-fications qu'ont subies au cours des temps les tâches de la maîtresse de maison.

Il y a environ cent ans, la caractéristique d'une bonne maîtresse de maison était qu'elle savait bonne mattresse de maison était qu'elle savait accomplir elle-même un certain nombre de tra-vaux, tels que la cuisine, le blanchissage, la confection du linge, des vêtements, des aliments, etc., et qu'elle était occupée toute la journée par ce travail. Puis, peu à peu, les inventions, le machinisme et la tendance continuelle à diviser le travail, ont aussi atteint son domaine. Un certain nombre de travail et control de savaire de la travaire continuelle à diviser tain nombre de travaux ont été supprimés, parce qu'ils pouvaient être mieux ou aussi bien exé-cutés et à bien meilleur marché en dehors de la maison par la fabrique, tandis que la ménagère était désavantagée par la multiplicité de sa tâche et la production en petit.

L'augmentation des blanchisseries, des fabri-ques d'aliments, de conserves, de confection, de tricotage ont avant tout mis un nombre imposant d'heures à la disposition de la maîtresse de maison. Puis, les services communaux ont apporté de grandes simplifications, telles que l'eau courante, le gaz et l'électricité Un peu plus tard, des appareils mécaniques vinrent faire, en quelques minutes, les travaux qui avaient duré des heures Aspirataurs circuses déscriptus heures. Aspirateurs, circuses électriques, et même notre cher fer à repasser électrique, tout ceci proclamait en premier lieu « Temps gagné! » De leur côté, les maîtresses de maison modernes modifièrent elles-mêmes leur conception de ce qui constitue une maison bien tenue. Sans rien sacrifier d'essentiel, elles ont abandonné une quantité de besognes conventionnelles, et la femme à la tête d'un ménage actuel a beaucoup moins de travaux de longue haleine à accomplir, se trouvant d'autre part, vis-à-vis du travail qui lui reste, dans une tout autre situation que sa sœur d'il y a un siècle. Si, par exemple, en 1836, une maîtresse de

# La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

En mars 1936, l'Association suisse pour le Suffrage féminin avait organisé un concours d'idées parmi les jeunes gens des deux sexes entre 15 et 22 ans, en leur posant les questions suivantes:

- 1. A quel moment leurs expériences font-elles comprendre le plus nettement aux jeunes que suffrage féminin est désirable ou nécessaire:

  - a) dans la famille?
    b) dans la vie professionnelle?
    c) dans la vie publique?
- 2. Comment éveiller l'intérêt et obtenir le concours actif des organisations de jeunesse pour défendre les droits de la femme?

A quelles organisations de jeunesse faut-il s'adresser pour cela?

- 3. Comment s'adresser
  - aux jeunes gens, aux jeunes filles,

pour gagner leur intérêt en faveur de l'exten-sion des droits politiques des femmes? Quels procédés ne sont pas à recommander?

Le 25 avril, terme du concours, le jury était

en possession de cinq travaux, dont quatre écrits par des jeunes filles, le cinquième par un jeune homme. Plusieurs des auteurs ne sont pas encore

homme. Plusieurs des auteurs ne sont pas encore majeurs. Mais, hélas! parmi ces cinq concurrents, il n'y a pas un seul Romand!
Faut-il en conclure qu'en pays romand, il n'y ait pas de jeunes suffragistes? Nous ne croyons pas qu'il faille aboutir à cette déduction pessimiste. Nous pensons plutôt devoir 'incriminer une certaine indolence dont l'individualisme romand est la trop facile excuse. Et puisque l'essai d'un nouveau concours, uniquement en langue française, celui-là, est de nouveau tenté, sur l'initiative de Genève, nous aurons bientôt l'occague trançaise, cetaria, est de nouveau tenie, san Pinitiative de Genève, nous aurons bientôt l'occa-sion de tirer nos conclusions des réponses « lati-nes » faites à des questions à peu près analogues à celles qui furent posées à nos jeunes Con-fédérés.

Les travaux de ceux-ci ont tous été récompen sés, car ils sont pleins d'intérêt. Pour plus de clarté, nous avons groupé toutes les réponses à chacune des questions, et en désignerons les au-teurs par les lettres A. B. C. D. E., ce qui nous permettra de montrer dans un ordre facile à aisir leurs opinions divergentes sur un même problème.

I. A quel moment leurs expériences font-elles comprendre aux jeunes que le suffrage féminin est désirable ou nécessaire?

Réponse A. Dans une famille normale on est tellement accoutumé à voir la femme privée de droits que cela imprime à la mentalité des enfants une indifférence évidente pour l'inégalité entre père et mère en matière politique. Les jeunes filles qui travaillent professionnellement sont éton-

# Groupement Suisse "La Femme et la Démocratie"

**DIMANCHE 24 JANVIER 1937** 

Salle de répétitions du Casino de la Ville de Berne

# Journée commune des Femmes suisses

Première séance :

(Présidence: Mlle GOURD, Genève)

#### Projet d'arrêté fédéral sur la protection de l'ordre public et de la sûreté publique.

Exposé:

Mme A. LEUCH (Lausanne), en allemand. Interventions: Mlle M. FIERZ (Zurich) en allemand.

> Mlle Susanne BONARD (Lausanne), en français Discussion en allemand et en français

14 h. à 17 h.

#### Deuxième séance

(Présidence: Mlle M. FIERZ, Zurich)

#### Notre tâche de Compréhension mutuelle

M. Fritz WARTENWEILER (Frauenfeld) Mlle Rosa GOTTISHEIM (Bâle)

en allemand

Discussion en allemand et en français

Invitation cordiale à toutes celles qu'intéressent les questions traitées.

Les décisions quant à l'organisation de cette importante rencontre féminine ayant Els accisions quant à l'organisation de ceue importante rencontre feinimhe ayant été prises à une date trop tardive pour que nous ayons pu déjà l'annocer dans notre précédent numéro, nous espérons beaucoup que toules celles qui auront été atteintes directement par les circulaires du Groupement suisse « La femme et la démocratie » auront fait toute la propagande en leur pouvoir pour engager, soit les membres des organisations aucaquelles elles appartiennent, soit des femmes à titre individuel, à parti-ciper à celte journée.

Plus que jamais, en effet, durant la période troublée actuelle, nous avons besoin de

réaliser nettement, aussi bien vis-à-vis de nos autorités que de nous-mêmes, ce qu'est et ce que vaut la vraie démocratie, et non pas la contrefaçon teinte de propagande électorale que l'on nous présente souvent sous ce nom. Plus que jamais, nous devons réaliser la vaque l'on nous présente souvent sous ce nom. Plus que jamais, nous devons réaliser la valeur de nos libertés, les dangers qu'elles courent, davantage peut-être, maintenant, du fait de mesures intérieures que de menaces de l'extérieur, le fléchissement de l'idéal de démocratie chez un trop grand nombre de nos conciloyens et en conséquence, la tâche d'éducation qui s'impose. Pouvoir connaître en toute objectivité, puis discuter en toute courtoisse les limitations à nos libertés que proposent nos autorités et que les uns réprouvent alors que d'autres les croient nécessaires; pouvoir aussi comprendre l'effort de compréhension mutuelle et le respect d'une opinion sincère, même opposée à la nôtre, qui est à la base de toute démocratie, et nous rendre comple comment travailler dans ce sens: tel pourra être, si chacune y vient animée de cet esprit, le fruit de cette journée, à laquelle encore une fois notre journal convie toutes ses lectrices.

maison décidait qu'elle avait assez de bas pour le maison decidan qu'elle avait assez de bas point moment, mais qu'elle avait besoin de couvre-lits, ses filles et elle se mettaient à crocheter des carrés au lieu de tricoter en rond. Le seul récarres au neu de tricote et font. Le seun sultat de ce geste pour le marché économiqué était tout au plus un changement dans le genre de fil demandé, et cette transformation de maind'œuvre s'effectuait tout entière entre les murs de la maison et n'avait aucune répercussion sur le monde extérieur. Par contre, si Madame 1937 décide d'économiser des bas en se promenant jambes nues pendant l'été, et qu'avec l'argent ainsi épargné elle s'achète un joli couvre-lit en cretonne, ce changement produira un certain effet l'industrie du tricotage et sur l'industrie

textile proprement dite. LILY POSTHUMUS. (A suivre.) (Abrégé par C. de Regel.)

# Les femmes pour la paix

#### Conférence d'Etudes du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement

Ce Comité, dont toutes nos lectrices connaissent bien l'activité si utile de coopération entre les grandes organisations féminines, comme le déouement toujours vigilant de sa présidente, Miss Mary Dingmann, ancienne secrétaire de l'Al-liance universelle des Unions chrétiennes de jeu-nes filles, tiendra à Copenhague les 11, 12 et 13 février prochain, une Conférence d'études sur des questions internationales, sur laquelle on nous prie d'attirer l'attention de nos lectrices. Nous en publions bien volontiers ci-après le programme

Jeudi 11 février, après-midi: Réunion du Comité. Soir: Réceptions des déléguées à la Conférence. Vendredi 12 février, matin et après-midi: Conférence d'études:

- I. La situation internationale.

  II. Nouveaux efforts pour sortir de l'impasse internationale
- a) par des mesures économiques;
  b) par des mesures politiques, y compris la limitation des armements. Réunion publique (avec le concours

d'éminentes personnalités pacifistes).

Samedi 13 février, matin: Réunion du Comité.

it 13 février, matin: Réunion du Comité.

(A l'ordre du jour de ces réunions de Comité figurent notamment l'organisation de Cours de Vacances sur des problèmes internationaux à Genève en été 1937 pour des personnes de langue française, le projet de transfert des bureaux du Comité dans l'ancien Secrétariat de la S. d. N., un programme triennal d'éducation, une discussion sur les différents systèmes politiques en Europe et leur influence sur la situation internationale, etc., etc.

Pour tous renseignements concernant ces nions, s'adresser au Secrétariat du Comité Inter-national féminin pour la paix et le désarmement, 6, rue Adhémar-Fabri (place des Alpes), Genève.

#### Le parti radical lausannois et les femmes

Conformément à la décision prise par le parti radical d'admettre les femmes en qualité de « membres adhérents », un groupe féminin radical s'est constitué, avec un 'Comité de quatre mem-

FEMMES SCULPTEURS SUISSES



Photo Linck, Zurich

Hermana SJOVALL-MORACH: Vera (Paris, Genève, Zürich)



Photo Linck, Zürich

Marg. WERMUTH (Berthoud) Buste d'enfant pauvre

bres, dont font partie  $M^{Ile}$  Ant. Quinche, avocate, présidente,  $M^{me}$  Blum, secrétaire,  $M^{Ile}$  Lucy Virieux, professeur de mathématiques, et  $M^{me}$  Gaillard. Ce groupe féminin a droit, comme les au-tres organisations du parti radical, à deux délé-guées au Comité directeur, lesquelles sont M<sup>iles</sup> Quinche et Virieux.

Toutes les femmes radicales de Lausanne sont cordialement invitées à faire partie de ce groupe, et peuvent pour cela s'adresser directement à sa présidente. Ajoutons que celle-ci donnera, le 28 janvier, sous les auspices du parti, une conférence sur le droit au travail de la femme.

# La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

(Suite de la 1re page.)

Lorsque nous faisons partie d'un groupement de propagande, que nous combattons les stupé-fiants, la guerre ou l'excitation à la guerre, que nous luttons pour la santé publique, c'est alors que nous constatons combien la femme manque de liberté. Les jeunes gens qui travaillent avec des jeunes filles pour un même but social recon-

naissent sans autre l'injustice de cette situation, Réponse B. C'est à l'occasion des problèmes concernant la famille que l'on se rend compte de la nécessité du suffrage féminin. Dans les procès en divorce, c'est la femme qui a le plus souvent le dessous. Elle a de la peine à obtenir l'argent nécessaire au ménage. Si le mari boit, elle reste souvent sans le sou. Rappelons aussi les salaires prohibitifs du travail à domicile et les conditions de travail inadmissibles de certaines employées de

Réponses C. La votation populaire au sujet de la réunion des deux Bâle a ouvert les yeux de beaucoup de jeunes filles et de femmes sur la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes au-raient moins d'idées préconçues et seraient sûre-ment d'aussi bon conseil. Dans une famille ordrée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir. Réponse D. Dans une famille sans père, on fait

Réponse D. Dans une famille sans perc, on fair Pexpérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre. Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en homeur aujourd'hui, elle reste le facteur princi-pal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'a-dapter aux conditions de l'époque, L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette concep-tion que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconstant par la forme de la démocratie des sexes. quérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage fé-minin se trouvent souvent parmi celles qui dési-rent garder toute la puissance entre leurs quatre Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeu-nes. Dans les professions, la femme est la con-



#### Glané dans la presse...

### Les menus de la Parisienne

Les menus de la Parisienne

Sous ce titre, Mm Suz. Normand, l'une des
plus alerte plumes féminines du reportage parisien a donné à Marianne une page impressionnante sur la façon dont sont obligées de se nourrir tant de femmes à Paris. Bien que le problème se pose tout autrement chez nous, où les
grandes distances, empêchant le retour chez soi
à midi, ne constituent pas la même difficulté que
dans la capitale, les fragments que nous détachons de cette étude sont assez suggestifs pour
jaire réfléchir celles que préoccupe la situation
des femmes seules et à petit budget.

Venez avec moi, me dit Anne-Marie, vendeuse dans un magasin de maroquinerie du quartier de l'Opéra. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est

possible.

Rue Royale, nous avons obliqué vers un passage rempli par les éventaires et les clameurs d'un marché en plein vent. Au delà, ce fut une sorte de cité, sans voitures, et sans cris. Une porte étroite, et des femmes, employées et outribles. Pair pas très en train, qui montaient un vrières, l'air pas très en train, qui montaient un étroit escalier raide. En haut, tout de suite, la

salle du restaurant, pleine d'odeur de cuisson et de vapeurs en suspens. Au centre, le comptoir où l'on distribue les portions. Et la première chose qui saute aux yeux, c'est un vaste jeu de chaînes. De grosses chaînes pareilles à celles çui canalisent les «usagers» aux tramways qui quittent les portes de Paris. Ici, elles canalisent les clientes qui, piétinant l'une derrière l'autre, posent sur un plateau le plat qu'elles ont choisi. En même temps on leur remet un ticket portant le montant du prix.

le montant du prix.

Nous prenons la file. Un plateau à chacune (rond, en zinc, sans recherche, ni coquetterie, évidemment). Le couvert que je touche coûte of fr. 30, le pain 0 fr. 25, à moins qu'on ne préfère mettre 0 fr. 10 de plus pour avoir un

petit pain.

— Vous prenez des hors-d'œuvre? chuchote

Anne-Marie. C'est 1 fr. 25.

J'accepte —une sardine, je crois, ou du saucisson. Pour une somme qui varie de 2 fr. 50 à 3 fr. 25, je puis avoir une portion de viande. Prodigue, je choisis le plus cher, du rosbif déjà trop cuit, et tiède. Légumes, 1 fr. 25. Le fromage

est à 1 fr. Le dessert? Des gâteaux secs. Je n'ai déjà plus très faim. Derrière nous de nouvelles arrivées poussent, poussent. Comme à l'assaut des tramways. Nous sortons des chaînes et, sur une table que la précédente convive abandonne à l'instant, nous installons notre plateau avec ses nourritures refroidies.

Où puis-je mettre mon manteau?

Nulle part. Gardez-le, dit Anne-Marie. On n'est pas aux Champs-Elysées!

<sup>1</sup> Rappelons qu'il s'agit ici d'argent français. (Réd.).

Bonne humeur et gentillesse: elle a vingtdeux ans

deux ans.

— Il n'y a pas de porte-manteau? Pas même un clou? Alors, quand il pleut?

— On garde sa mouille! explique-t-elle pleine de philosophie, ou on met son vêtement sur le dossier de la chaise, avec le parapluie.

La salle s'est remplie. Chaque table occupée

par deux, trois, quatre plateaux, et ce qu'ils sup-portent, s'expédie rapidement, sans détente et sans loisir. Comme on s'acquitte d'une obligation

pas très agréable.

— Parce que, dit Anne-Marie, il faut laisser la place aux suivantes, vous les voyez?

Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Ce piétinement, l'odeur un peu aigre qui flotte, ces figures résignées... Saucisson et fromage sont quelconques, secs, la viande fibreuse, les choux de Bruxelles pleins d'eau. — Vous mangez-là tous les jours, Anne-Marie?

Vous inaligezata tous res jours, Americanier
 A peu près. Quelquefois, je change. Mais, partout ailleurs, c'est plus cher. Il y a bien une sorte de bar, aux environs, ça fait plus vivant, mais il faut compter 8 fr. Vous comprenez?

Je comprends, et je voudrais partir. Nous nous levons et, le plateau vide en main, nous repassons

dans d'autres chaînes pour donner en même temps les tickets et notre argent: pour ma part, 6 fr. 85. Je trouve ça cher, même en n'additionnant pas la tristesse et l'inconfort.

Dehors, c'est Paris, je l'avais oublié. Beau сопр, beaucoup de restaurants: un tout autre genre. De grandes vitres, avec des stores d'épaisse soie. Et devant, de belles autos qui atten-

- J'ai une heure et demie pour déjeuner, dit

Anne-Marie. Naturellement, je ne reste jamais tout ce temps-là au restaurant.

tout ce temps-la au restaurant.

Je lui demande où elle se « gare ».

— Au salon de lecture des Grands Magasins...
C'est encore de la chance. Il y a des quartiers où on ne peut se réfugier que dans les églises...
J'ai une amie qui travaille vers la Bastille. Elle fréquente beaucoup l'église Saint-Paul! Quand il pleut, c'est là qu'elle attend l'heure de réouver-ture de son bureau...

\* \* \*

Celle-ci est auxiliaire dans un ministère:

Cellect est auxinaire dans un immistere.

750 fr. par mois.

Vous comprenez, me dit-elle, pas question pour moi de déjeuner au dehors. Pour deux raisons, chacune majeure. D'abord, un menu dans mes prix, cela n'existe pas. Ou bien alors, c'est Pempoisonnement à bref délai. Ensuite parce que je fais de l'intoxication intestinale chronique, résultat de trois années de restaurant, à mes débuts à Paris.

- Mais, alors?

— Alors, je sors du ministère à midi, et j'ai deux heures pour déjeuner. Sur le chemin de retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), j'achète mes provisions. Chez moi, j'épluche.mes légumes les fais cuire ainsi que ma vian le. Quelquefois quand je ne suis pas trop éreintée, j'ai prépare une partie de tout cela la veille au soir pour « m'avancer ». Je déjeune done, je lave ma vaisselle, je retourne au bureau. Et le soir je recommence. Et le lendemain aussi, et toute la semaine, et le dimanche, hélas! il faut aussi manger.

manger.

Je ne dis mot. J'admire, le cœur un peu serré, ce courage inexorablement quotidien.